



UNE EXPOSITION  
DU COLLECTIF COLLECTION  
Sébastien Souchon et Adrien van Melle + Raphaël Faon

*«I be Gucci'd down, you wearing Lacoste and shit (bitch)  
Yeah, Moncler, yeah, fur came off of that, yeah (yeah)  
Triple homicide, put me in a chair, yeah (in jail)  
Triple cross the plug, we do not play fair, yeah (oh God)  
Got 'em tennis chains on and they real blingy (blingy)»*

Huit heures du matin, métro parisien ligne 3, il écoute Bank Account du rappeur 21 Savage dans son casque Beat by Dre. En boucle. Il écoute toujours la musique en boucle, une chanson après l'autre, il l'écoute plusieurs dizaines de fois, jusqu'à la vider de sa substance, ne plus l'entendre, ensuite il passe à une nouvelle. Il ne comprend pas les paroles. Il se rend à Étienne Marcel, chez Shinzo, un magasin de sneakers, il vient faire la queue dans l'espoir de pouvoir acheter une paire d'Air Max 97 collector, c'est les vingt ans du modèle aujourd'hui. Il sait qu'il pourra les revendre très vite, sur Vinted, sur eBay ou sur Le bon coin, pour trente ou quarante pour cent plus cher que le prix d'achat, 190€.

Il y a du monde lorsqu'il arrive devant le magasin. La file est déjà longue d'une quinzaine de mètres. Il jette un coup d'œil rapide, peut-être connaît-il quelqu'un, non, personne, il se place alors au bout de la ligne. Il compte le nombre d'acheteurs, trente, peut-être un peu plus, ça devrait aller, il pourra probablement acheter deux ou trois paires. Le magasin ouvre à 10h30, il a deux heures d'attente devant lui. Il s'adosse au bâtiment le long duquel il attend et sort son téléphone. Il ouvre Tinder et commence à swiper. Pas de nouveau match ce matin, peut être est-il trop tôt. Célibataire depuis deux semaines, il a retéléchargé l'application.

«Tu collectionnes ou tu revends? Il lève les yeux, la fille qui vient de lui adresser la parole est rousse, elle a une vingtaine d'années. Le plus vite possible il verrouille son téléphone et le glisse dans sa poche de manteau, espérant qu'elle n'a pas vu ce qu'il faisait. Il bredouille,

— Euh... les deux en fait, je revends pour pouvoir financer ma collec quoi. Et toi?

Elle ne répond pas à sa question mais éclate de rire.

— J'y suis aussi, pas de stress, dit-elle en montrant de la tête la poche dans laquelle il a rangé son téléphone. On va tellement se faire chier, deux heures c'est une galère.

— Oui c'est clair, lui répond-il, mais le modèle est terrible.»

Elle lui fait un grand sourire, elle lui plaît beaucoup. Il ne sait pas trop quoi dire et sent sa chance passer quand elle tourne la tête avant de sortir son téléphone et de remettre son casque sur ses oreilles. Du coin de l'œil il l'observe quelques minutes, elle a une frange, les cheveux très lisses, elle doit mesurer un mètre soixante-dix, peut-être plus elle est à peine plus petite que lui. Il aime bien ses fesses, larges et charnues, bien moulées dans un jean Mango délavé. Déçu, il ressort son téléphone mais

n'ose pas rouvrir Tinder, il tapote sur le logo de l'application L'Équipe et se plonge dans les nouvelles sportives, footballistiques surtout.

Il fait la queue devant la caisse, carte bleue à la main. Il a pris trois paires de chaussures, deux Triple Black et une Gold, toutes en 43, la taille qui se vend le plus facilement. La jolie rousse est juste derrière lui, elle n'a qu'une seule boîte. Il retire son casque et dit :

«T'as trouvé ce que tu voulais? je m'appelle Alex d'ailleurs. Elle écarte l'écouteur d'une oreille.

— Excuse moi?

— Ah non, je te demandais si tu avais trouvé ce que tu voulais.

— Oui c'est bon j'ai trouvé.» Elle replace son écouteur et lui adresse un sourire poli pendant que le vendeur lui demande d'avancer à la caisse.

La porte de l'ascenseur résiste, se bloque, Alex donne un coup de pied, elle obtempère. Il marmonne: "Salope". Il est quatre heures du matin, il rentre de chez Mathis, ils ont bu des bières et fumé de l'herbe en revoyant la trilogie du Seigneur des anneaux. Il baisse les yeux, la porte de l'ascenseur a laissé une trace noire sur ses Air Force 1 blanches. Il grommelle une nouvelle insulte envers la porte en métal avant qu'elle ne s'ouvre à son étage. Une fois dans son appartement il se déshabille et se met au lit. Il branche son portable, éteint depuis quelques heures faute de batterie, ouvre son MacBook posé sur la couette et clique, dans une nouvelle fenêtre Safari, sur le raccourci du site Pornhub. Après avoir tapé red.. le moteur de recherche lui propose redhead teen; il lance la première vidéo de la liste, Exquisite redhead blowjob to a giant dick. Une jeune fille rousse fait une fellation à un homme qui la filme avec son téléphone portable. Alex pose sa main sur son sexe, à travers son boxer, il est encore complètement flasque. Il ne regarde pas la vidéo, concentré à rallumer son téléphone, ses yeux font des allers-retours entre les deux écrans. Alors qu'il commence à se concentrer sur la vidéo et qu'il sent son sexe se durcir au contact de sa main, son téléphone se met à vibrer. Plusieurs mails reçus, plusieurs notifications Facebook et Snapchat. Il les regarde d'un oeil, rien de passionnant. Il a déjà trois-quatre mails pour les chaussures.

Il ouvre le premier, une ligne seulement: Salut, on s'est croisé ce matin, je te trouvais pas sur Tinder;) je me suis dit que ce serait plus facile de retrouver tes Air Max;) Élodie XXX. Il sourit, satisfait, et sent son érection redoubler de vigueur.

Un homme pressé vient joindre son odeur au concours de parfums sur le quai matinal, où il faut attendre la prochaine rame entre les corps que les bureaux vont confisquer. Comme son voisin, le poing serré sur sa mallette, il regarde le reflet de sa silhouette déformée dans le vernis de ses chaussures, et comme tous les autres, il prie pour qu'il n'y ait pas de suicide aujourd'hui. Il sort soudainement de la communion des cadres lorsque la pisse d'un clochard qui s'est soulagé contre le carrelage vient menacer ses semelles noires, signe annonciateur d'une série de malédictions. Il peste contre cet incapable qui n'a même plus la force de protester par ce geste, il le regarde en remontant le nœud de sa cravate: ce n'est pas un réfugié — on en voit moins depuis que la flotte de défense à arsenal préventif a été déployée — mais un homme d'hier, un inflexible, qui n'a pas trouvé en lui les ressources nécessaires à la restructuration de son projet professionnel dans un monde désindustrialisé. Il maudit les services sociaux qui entraînent à placer les chômeurs de longue durée dans les camps de travail qui ont ouvert l'an dernier, puis il pense aux embouteillages avec nostalgie. Il n'était pas moins en retard dans sa voiture immobile, mais au moins il disposait d'un espace privé qui lui a été ravi par une mesure de santé publique, pour contenir la courbe des asthmatiques.

Il bouscule quelques femmes en tailleur de son costume tout en épaules pour changer de place. Il progresse sur sa droite, il exhale plus fort pour montrer son mécontentement face à la voie vide où brillent les rails impatients que tout le monde fixe. Les prières redoublent, il faut se donner le courage de ne pas sauter au moment de l'apparition des wagons. Il reprend son attente indignée. Face à lui, derrière le peuple de l'autre direction, l'affiche d'une agence de voyage imbibée par les infiltrations se décompose sur le mur — ils n'ont pas encore installé tous les écrans publicitaires, la destination paradisiaque prend de l'épaisseur sous les moisissures, paysage infernal saturé d'oxydes rouges et violets qui suintent de la station métallique. Il sort l'heure de sa poche pour mesurer le retard qu'il est en train de prendre; sur une photographie qui lui rappelle combien il est heureux, les visages de sa famille sont découpés par les chiffres du temps — la femme sourit, les enfants aussi, sur le pont de la croisière dans les îles grecques. Il a refusé la proposition de télétravail intégral sans lui en parler pour n'avoir pas à passer plus de temps avec elle. Ensuite, l'écran de son téléphone s'anime à travers les diagrammes colorés de la bourse, instruments cliniques qui mesurent la santé de l'économie des échanges — il regarde les actions se déplacer en essaims autour de son portefeuille. Il spéculait pour se détendre sur le trajet où se perfectionne le programme de simulation qu'il a mis au point pour le plaisir des nombres, l'armée de ses modèles prévisionnels mise religieu-

sement contre l'excitante instabilité de cette grande loterie.

Le bruit mécanique qui résonne dans le couloir souterrain le tire de la contemplation des transferts ininterrompus; il range les flux qui se poursuivent dans sa poche et joue des coudes — par mesure de précaution, contre la menace des pousseurs, il attend toujours en retrait. Il entre le premier dans la rame, lutte contre le courant des voyageurs qui en sortent et trouve son siège habituel. En débou-tonnant sa veste sur la blancheur d'une chemise non froissée, il vérifie l'heure qu'il reporte sur un carnet, avant de calculer par amour des statistiques l'intensité de son retard en fonction des fluctuations de la durée de ses voyages quotidiens — la moyenne est supérieure au tirage du jour, auspices d'une journée favorable. La mallette posée sur ses genoux, il songe avec satisfaction à l'ordre de ses clients, aux produits dématérialisés qui vont être vendus, aux souscriptions stratégiques des entreprises qui concluront les rendez-vous, lorsque soudain, dans une extase brève et lumineuse, son corps explose, rattrapé par la peur des attentats qui le poursuit et qu'il conjure avec soin. Il emporte chaque matin, dans le cartable qui n'est prévu qu'à cet effet, le fétiche que lui a suggéré le démon des mathématiques, une bombe artisanale, comme la probabilité que deux bombes se trouvent dans le même wagon est statistiquement insignifiante; mais par inadvertance, sans savoir pourquoi, l'engin explosif s'est déclenché aujourd'hui, sa cage thoracique s'ouvre sur le strapontin défait, les portes se bloquent devant la chute de ses organes. Le sang devient une brume dans l'air qui propage le son des alarmes — le trafic est interrompu par la voix qui annonce un acte de terreur, mais on ne déplorera ce jour-là qu'un seul mort parmi les blessés, et la logique inexorable du retard poursuit son cours. Sur le quai abandonné monte l'exaspération de ses semblables — leurs prières n'ont pas été exaucées.

Le sang dispersé en brume dans l'air propage l'odeur du fer qui s'ajoute à celle de la combustion du plastique et des tissus, synthétiques et organiques, composant les corps et les objets emportés dans l'explosion. Le train maintenu à quai attend l'intervention de chacune des parties concernées par le protocole, à commencer par les pompiers et les autorités policières, jusqu'au service de nettoyage et de désinfection. Les réparations matérielles auront lieu après inventaire, en atelier de maintenance renforcée.

Damn it! J'irai à pieds! Je contourne l'accès à la station de métro condamné par les agents de la RATP épaulés par la Police Nationale et poursuis ma route par l'Avenue d'Italie. J'informe l'appli CHECKit de mon retard en précisant mon changement d'itinéraire et de locomotion. Je suis à présent à quarante quatre minutes de l'adresse de ma mission - 16 rue Lucien Selva, Ivry-sur-Seine, Île-de-France. Trente quatre minutes, j'imagine que c'est encore acceptable, je ne devrais pas avoir de pénalité de retard.

L'appartement se trouve au troisième étage d'un HLM en briques rouges des années 1940, reliquat des vieilles forteresses du communisme et d'une classe ouvrière miséreuse. Sur le perron, j'atteins le boîtier numérique de sécurité pour y entrer le code d'accès de l'immeuble qui m'a été communiqué par CHECKit. Je vérifie le numéro de l'appartement - n°18 - étage 3 - Boîte postale: M Georges Resnier - je prends l'ascenseur. Depuis la rue et jusque dans les parties communes, persiste une atmosphère de lenteur et d'obsolescence ostensiblement éloignée de l'agitation urbaine contemporaine et plus éloignée encore de la IIIe Internationale. Progressant dans les couloirs avec ma mission CHECKit, je me sens comme un parasite vorace qui ferait son repas des derniers tissus surannés d'un vieil organisme tenu à sa fossilisation irrémédiable.

Le n°18 est là, comme je devais m'y attendre. La porte d'entrée s'érige sur un sol recouvert d'une moquette passablement usée, éclairée par les plafonniers qui diffusent une lumière chaude et tamisée. Je tape le code de déverrouillage sur la boîte relais fixée temporairement au mur du couloir et récupère la clé de l'appartement. J'annonce mon arrivée sur l'application et le compteur se met en route. Je pousse la porte et la fragrance des désinfectants contrarie ma respiration. Je la devine gagner mes poumons jusque dans d'obscuris recoins que j'ignore. En revanche, pas d'exhalaisons cadavériques, le gros du job a donc été fait. Les meubles sont par ailleurs bien ordonnés. Dans la chambre, le sommier du lit est dépourvu de son matelas, j'en conclus que c'est sur ce dernier que Georges Resnier a dû mourir et stagner jusqu'à l'arrivée des autorités compétentes. Un coup d'œil à la salle de bain, en de-

hors de quelques points de moisissure sur les joints, l'ensemble est acceptable. Je vérifie les toilettes. Ils ont fait du bon travail, même le fond de la cuvette est clean. Checking rapide de la cuisine avant de partir: quelques traces de nettoyage mal séché sur le carrelage. Je vais pas les emmerder avec ça. Allez, c'est good! Cinq étoiles pour les nettoyeurs. Je swip sur l'écran d'évaluation de l'appli, donne la note excellente et reçoit mon crédit: 14,69€. Je fais le calcul, ça équivalait à peu près à 30 cts du mètre carré de surface checkée. J'aurais dû être mieux payé, l'indice de rémunération a été revu à la baisse pendant mon trajet. Je me l'explique par mon retard mais c'est frustrant. En refermant la porte derrière moi, je remarque un macaron «Veiller sur mes parents», le service de visites à domicile de La Poste, collé à côté de la poignée. Il est très usé, si Georges Resnier avait des enfants, ils ont dû souscrire à un abonnement il y a longtemps. Je m'étonne qu'il ait fallu faire appel à un service de nettoyage après décès. Si La Poste suivait ce brave homme, on aurait signalé son absence beaucoup plus tôt. Il ne se serait pas décomposé sur son lit pendant une semaine... Peut-être que l'abonnement avait été résilié, va savoir. Faute de paiement ou décès un peu prématuré de l'enfant. Peut-être que le facteur ne faisait pas le job mais je ne suis pas là pour enquêter et j'ai un cours à 17h.

ALERTE ->->-> MISSION CHECKit! ->->-> Nettoyage terminé à STATION METRO PLACE D'ITALIE QUAI 7 DIRECTION MAIRIE D'IVRY - gain estimé: 284,39€ - CHECK IT?

Bien sûr, Check it! And I'm gonna have a lot of money ...

*In my bank account, yeah! (oh God!)*

*In my bank account, yeah! (oh God!)*

*In my bank account, yeah! (oh God!)*

*In my bank account, yeah! (oh God!)*

ÉDITIONS EXTENSIBLES  
VOUS INVITENT AU LIEU

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION  
COLLECTION VOLUME 1

MERCREDI 13 DÉCEMBRE 2017  
À PARTIR DE 17H

AU LIEU  
ÉDITIONS EXTENSIBLES



44 RUE BOURET  
75019 PARIS

Mercredi 13 décembre 2017  
de 17h à 21h: Ouverture officielle  
de AU LIEU - éditions extensibles  
et vernissage de l'exposition  
volume 1 par le collectif  
Collection.

Volume 1 est la première  
exposition personnelle  
de Collection.

Artiste invité: Raphaël Faon

Collection est un collectif à  
corps changeant, il est constitué  
de Sébastien Souchon, Adrien  
van Melle et d'un artiste invité,  
différent pour chaque exposition.

Éditions extensibles, dirigées  
par Sébastien Souchon et Adrien  
van Melle, ont pour objet de  
recherche la transversalité entre  
art contemporain et littérature.

[www.leseditionsextensibles.com](http://www.leseditionsextensibles.com)  
[contact@leseditionsextensibles.com](mailto:contact@leseditionsextensibles.com)

Instagram : @editionsextensibles  
Facebook : /les éditions extensibles

Sébastien Souchon 06.50.06.97.40  
Adrien van Melle 06.73.60.52.86